

UN TEXTE DE LAURENCE MONGEAUD

INGESTUEL

MARIE DONNIO & ERIC CHALLIER

UNE MISE EN SCÈNE DE NADIA RÉMITA

nutritive!

création :

novembre 2025 Théâtre de l'opprimé Paris 12 (reprise Cresco St Mandé mars 2026)

distribution :

texte : Laurence Mongeaud

avec : Marie Donnio (Elle) & Eric Challier (Lui)

mise en scène : Nadia Rémita

scénographie : Pierre Pannetier

lumière : Sophie Ngo

production :

Production *nutritive!* Coproduction Cresco (St Mandé 94) / Coréalisation Théâtre de L'Opprimé (Paris 12) / avec l'aide de Châteaувallon-Liberté, scène nationale dans le cadre d'une résidence de création (Toulon 83) / autres partenaires & soutiens : Anis Gras - le lieu de l'Autre (Arcueil 94) / le Super Théâtre Collectif (Charenton 94) / Théâtre La Reine Blanche (Paris 18) / Scènes sur Seine (IDF) / Mécénat : le fonds de dotation EPIPHANEIA (Paris) et la fondation Jan Michalski (Suisse).

contact :

Nadia Rémita - *mise en scène* : 06 68 89 98 58 nadiaremita@yahoo.fr

Camille Boudigues - *chargée de production* : 06 64 97 21 78 prod.nutritive@gmail.com

Nicole Czarniak - *attachée de presse* : 06 80 18 22 75 nczarniak2010@gmail.com

nutritive!

compagnie-nutritive.fr 97 rue de Bagnolet 75020 Paris - siret : 501 809 578 000 13 - licence : 2-001033

Jusqu'à ce que ça ne t'arrive
tu ne sais pas
Tu ne l'as pas vécu

RÉSUMÉ	PAGE 4
LE PROPOS	PAGE 4
NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE	PAGE 5
NOTE D'INTENTION & DE MISE EN SCÈNE	PAGE 6
NÉOLOGISME	PAGE 7
DÉMARCHE ARTISTIQUE - PARCOURS DE LA C ^{IE}	PAGE 8
AUTOUR DU SPECTACLE	PAGE 9
L'ÉQUIPE	PAGE 10
IMAGES DE LA CRÉATION (NOVEMBRE 2025)	PAGE 13
PRESSE	PAGE 16
INTERVIEW	PAGE 17

TOUT POUR RAPPELER QUE NOUS SOMMES DES HUMAINS
AVANT TOUT SUR CETTE TERRE, HUMAINS QUE TOUT TRAVERSE.
PAR LA PEAU, C'EST LE CORPS, LE CŒUR, LE CERVEAU
QUE L'ON ATTEINT.

LES PREMIÈRES CRITIQUES

‘Chaque mot, chaque regard nous frappe au cœur’ théâtre(s)

‘Une pièce épineuse et flamboyante’ cult news

‘Un thriller à la construction méthodique et implacable’ Hottello

‘Un spectacle fort et envoûtant qui célèbre la résilience’ Froggy’s delight

RÉSUMÉ

Elle a 5 ans quand tout commence, l’incestuel mère-fille, sur le fil elle avance, elle grandit, au présent toujours, se cogne à sa réalité, de sentiment de liberté en rechute, elle devient mère à son tour.

Il a 53 ans quand tout s’arrête, le burn-out au boulot, il replonge en enfance, tente d’en reconstituer le puzzle, jusqu’à faire ressurgir l’incestuel avec son frère aîné.

LE PROPOS

Une femme, un homme, sans liens apparents s’adressent directement au public. Ils se racontent, vont dire l’indicible : dévoiler cette forme particulière d’inceste qui les a abîmés, qui a façonné leur existence malgré eux. Mais ils se tiennent droit, ne lâchent rien. La vie au bout du tunnel. Leur envie de vivre les tient, plus forte que les blessures, les écrasures. Aller au bout, tout dire, de la cassure enfantine jusqu’à l’apaisement retrouvé à l’âge adulte; définitivement?

La mise en scène, soignée et épurée, s’inscrit dans une démarche artistique exigeante. Le spectacle aborde un sujet d’actualité avec un regard neuf et une écriture percutante. L’histoire de ces deux personnages résonne en chacun de nous et interroge les fondements de la famille et de la société ce qui lui donne une dimension intime et universelle.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

J'ai eu envie d'écrire sur l'incestuel car cet inceste « fantôme » est encore très méconnu aujourd'hui et que parler d'inceste ou d'incestuel continue à être tabou. Il n'y a toujours pas de loi spécifique pour crime d'inceste même si des avancées ont vu le jour, très récemment d'ailleurs... Et dans le théâtre il est très peu représenté...

L'incestuel est un néologisme créé par P. C. Racamier dans les années 90, pour définir une ambiance trouble au sein des familles, sans passage à l'acte franc. Les conséquences au long cours de l'incestuel peuvent être aussi dévastatrices que celles de l'inceste, à savoir : le suicide, la prise de drogue, les troubles mentaux ou relationnels, la dépression, l'anorexie... Il me semblait plus que nécessaire, voire urgent, de lever le voile un peu... Et pour moi, le théâtre est le lieu par excellence de ce type de prise de parole.

Pour écrire ce texte, j'ai puisé directement autour de moi dans des témoignages de victimes, car il me semblait que c'était grâce à la multitude des détails de leur récit que j'allais pouvoir parler à tous, au plus grand nombre en tout cas ! Il y a des détails que l'on ne peut pas inventer et ce sont ces détails qui rendent le récit à la fois unique et universel.

Il me semblait important que l'on puisse ressentir les dégâts occasionnés par l'incestuel chez une femme mais également chez un homme. Nous avons encore aujourd'hui des idées toutes faites concernant les relations incestueuses, ce serait d'abord un père avec sa fille ou un oncle avec son neveu... Les mères, les frères peuvent tout aussi bien être des « incesteurs ». Et toujours dans ce principe de rendre le récit universel, j'ai fait le choix de me baser sur des relations incestuelles « moins courantes ».

J'ai pensé le texte presque comme une partition musicale en m'imposant un rythme qui ne devait jamais ramollir, pour lui donner cet effet « rouleau compresseur ».

J'ai pensé les phrases, pour la plupart, comme des petits coups de scalpels, des griffures. Le point final qui vient presque à la fin de chaque phrase est là, à la fois pour témoigner de la difficulté à dire « l'indicible » et en même temps pour donner ce sentiment que chaque phrase pourrait être la première et la dernière.

Le texte est au présent, seul temps de conjugaison possible pour témoigner de ces plaies qui ne cicatriseront jamais complètement... Il faut apprendre à vivre avec !

Deux raisons m'ont poussée à personnifier le nom des « bourreaux », la première est que pour les victimes d'inceste ou d'incestuel, il y a une véritable difficulté, voire impossibilité à dire : « C'est mon père ou c'est ma mère qui m'a fait ça », tant la honte est extrême, le rejet absolu. La deuxième est que je voulais donner aux « bourreaux » une stature de figure emblématique, et ainsi entrer un peu dans l'ère du tragique.

Ma pièce ne met en lumière que les victimes l'incestuel car aujourd'hui encore, ces victimes sont totalement dans l'ombre et il me semble aussi que les « bourreaux » sont d'autant plus effrayants qu'on ne les voit pas.

NOTE D'INTENTION DE LA METTEUSE EN SCÈNE

Incestuel est la première pièce de Laurence Mongeaud - ma complice de théâtre depuis tant années. À la lecture des premières lignes, j'ai senti un engagement assumé dans son écriture et l'ai encouragée à aller au bout de son travail.

L'urgence à dire, littéralement exprimée dans la structure même du texte rend la parole implacable et nécessaire. L'idée que les victimes soient un homme et une femme et que le sujet ne soit pas l'inceste lui-même mais une forme méconnue de cette violence, m'a intéressée.

Si Laurence Mongeaud est partie de témoignages, il ne s'agit pas pour autant d'un théâtre documentaire. Il y a dans ses mots une incroyable dimension théâtrale, poétique et puissante. Le texte va droit au but, c'est frontal, rien n'est montré, tout est dit ! Cependant l'humour émaille le texte et nous surprend, par petites touches ; posant une distance nécessaire. Bien qu'ancré dans le monde réel, le texte nous plonge dans l'esthétique du tragique.

Avec ce texte j'affirme encore une fois mon désir de monter des auteurs d'aujourd'hui et de relever des défis par des choix audacieux.

Marie Donnio et Eric Challier forment un duo à la hauteur du challenge. Leur sensibilité et leur interprétation apportent une dimension humaine fondamentale pour transmettre ces mots. Ils défendent une partition précise et la mise en scène s'attache à les porter. Dans cette construction en miroir, à de multiples reprises les répliques de l'un font écho aux répliques de l'autre. Il se construit alors au fil du texte une force commune ; celle issue des mêmes griffures, blessures, silences, celle aussi du combat pour se reconstruire. Nous avons tissé du lien dans ces récits parallèles pour en faire un dialogue puissant. Dans cette indispensable logorrhée les silences

font sens et la musique, présente dans toutes mes créations, marque ici des respirations, qu'elles soient temporelles ou émotionnelles ; un temps de partage et de réception.

Minimaliste, la scénographie est conçue comme un espace à la fois intime et universel, onirique et intemporel. La scène se présente comme un espace nu où les mots prennent toute leur dimension. Un sol de terre, évoquant les origines et la nature profonde de l'être humain sert de base à cette construction dramatique. Cet espace dépouillé, occupé seulement par deux chaises, permet au spectateur de se concentrer sur les mots et les corps des acteurs, tout en laissant libre cours à son imagination. Elle et Lui avancent inexorablement vers leur libération. Le jeu se déroule simplement, autour de ces deux chaises. Les lumières jouant, comme il se doit un rôle essentiel. Une scénographie conçue aussi pour s'adapter à des espaces divers.

NÉOLOGISME

L'incestuel est un néologisme créé par le psychanalyste Paul-Claude Racamier pour expliquer la notion d'ambiance trouble dans une famille, sans passage franc à des actes sexualisés.

"L'incestuel (...) Il n'y a pas de pénétration des corps, mais il y a une pénétration des âmes. Cette intrusion psychique est parfois plus difficile à cicatriser que l'inceste physique, car elle est"

Boris Cyrulnik *Mourir de dire : La honte* (éditions Odile Jacob)

"Si l'inceste est un Hiroshima pour la victime, l'incestuel c'est le nuage de Tchernobyl : ça ne se voit pas, pourtant ça lamine, ça contamine, c'est létal, ça traverse les frontières et les générations."

Anne Carpentier, psycho praticienne



DÉMARCHE ARTISTIQUE - PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Le travail de la compagnie apparaît comme une introspection de ce que nous sommes, des humains d'aujourd'hui, d'hier et de demain. À travers des sujets intimes et universels, il vise à créer un théâtre épique, naviguant entre l'intime et le social, le poétique et le politique.

Autour de textes dramatiques, de récits ou d'écritures de plateau, la question de la langue et de l'adresse est centrale.

Nutritive! est créée en 2007. Durant les premières années de son existence la compagnie œuvre essentiellement pour la transmission, en ouvrant un laboratoire à l'adresse des non professionnels. Le travail y est exigeant et donne lieu à 8 spectacles à Paris et en IDF jusqu'en 2015.

En 2016/19 première création de la compagnie "L'autre fille" interprété par Laurence Mongeaud sur un texte d'Annie Ernaux - EBMK Théâtre du saulcy - Scène Conventionnée Écritures Contemporaines à Metz - Le Ranelagh à Paris - Artéphile festival Off d'Avignon - Espace Les Vikings à Yvetot - Studio Hébertot à Paris.

En 2019/20 "ROAD la route de Wanda", forme hybride, solo déjanté, conçu et interprété par Nadia Rémita, programmé en 2020 au Théâtre de L'Odyssée à Levallois (92).

2021/23 Écriture d'un deuxième volet. Nadia Rémita s'entoure de Karelle Prugnaud, qui séduite par le projet rejoint l'équipe. Création prévue pour 2027/28.

En 2023/26 "Incestuel", la première pièce de Laurence Mongeaud, avec Marie Donnio et Eric Challier. Création 2025 au Théâtre de L'Opprimé.



AUTOUR DU SPECTACLE

Ateliers d'écriture destinés au public adultes et jeunes (collégiens et lycéens) autour des thématiques de résilience et de témoignage : "Écrire pour mieux sourire".

Pour écrire Incestuel Laurence Mongeaud est partie de divers témoignages. Les "détails" glanés ici et là pouvaient rendre le texte à la fois plus singulier et universel. Nous avons pensé qu'il serait intéressant, pour rencontrer le public, de traverser ce processus.

Les ateliers pourraient s'articuler autour de la notion de témoignages à recueillir pour en faire une production écrite, pièce de théâtre, poème, nouvelle, voire article de presse!

En binômes : l'un raconte, l'autre prend des notes puis transforme ces notes en production artistique ou journalistique. En permutant, chaque participant est à la fois celui qui transcrit la parole et celui qui témoigne.

Le programme de français en 3^{ème}, débute avec la découverte de l'autobiographie comme genre littéraire. Se raconter / se représenter. Il s'agit à travers ce programme, de se questionner sur ce qu'apporte l'autoportrait à l'Homme et à la société - transmettre des pensées et des réflexions sur son époque mais aussi comme témoignage historique pour raconter et informer.

Dans la perspective de rencontre et de partage, nous envisageons également des bords plateau ou des échanges en amont, notamment avec les plus jeunes, avec des associations investies dans le combat des violences faites aux enfants.



Nadia Rémita – Metteure en scène

En tant que comédienne elle travaille avec Marc-Ange Sanz au sein de L'Empreinte & C^{ie} et l'assiste pendant plus de 15 ans. Elle joue dans de nombreux spectacles et participe aux actions de terrain (stages, ateliers en prison, projets culturels de quartiers).

En adepte de la scène sous toutes ses formes elle entame une aventure musicale Pop-rock où elle expérimente en autodidacte les domaines de l'écriture, de la composition et du chant.

Attirée par la mise en scène elle répond à des commandes. En 2005 elle met en scène *La femme comme champ de bataille* de M. Visniec au LMP à la demande de Sarah Olivier. En 2008 création d'*Une vendeuse d'allumettes* pour L'Escabelle C^{ie} dirigée par Heïdi Brouzeng, au CCAM Scène Nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy – tournée nationale jusqu'en 2013. En 2012 elle met en scène l'auteure et conteuse C. Félix dans *La femme intérieure* au théâtre Les Déchargeurs.

En 2016 elle porte à la scène un texte d' Annie Ernaux. *L'autre fille* est créé à l'EBMK Théâtre du Saulcy à Metz.

En 2020 seule en scène, elle défend *ROAD - La route de Wanda* une écriture de plateau, présentée au WIP et à La Halle aux Cuirs de La Villette dans le cadre de Scènes sur Seine. La création a lieu au Théâtre de L'Odyssée à Levallois (92). Désireuse de reprendre l'écriture de ce solo, Nadia Rémita a sollicité Karelle Prugnaud, qui séduite par le projet rejoint l'équipe à la collaboration artistique. Re-crédation prévue pour 2027/28.



Pierre Pannetier – scénographe & graphiste

Après une formation aux beaux-arts de Toulon (fulgurante en période postpunk), une activité de graphiste (qui perdure) et des collaborations Cité des Sciences, Futuroscope..., il découvre la construction de décors, l'éclairage scénique et cet univers particulier de la scénographie. Des collaborations avec des metteurs en scène lui permettront une expression artistique très gratifiante (notamment auprès de Marc-Ange Sanz et Nadia Rémita). Détourneur de longue date, le réemploi est un instinct chez lui. Du décor de théâtre à la lampe de chevet, il s'efforce de répondre à chaque question dès lors qu'il en comprend la langue. Dans la logique macro-micro il réalise également des accessoires pour le plateau. La déco d'intérieur et le mobilier complètent depuis longtemps sa palette d'activités pour le plus grand bonheur de clients particuliers.



Marie Donnio – comédienne

Marie Donnio a suivi des études universitaires qu'elle achèvera par une maîtrise de lettres et une licence de cinéma. Puis elle suit une formation de comédienne à l'école des « Enfants terribles ». Aujourd'hui, elle a joué dans une vingtaine de courts-métrages, dont un moyen-métrage pour lequel elle a reçu le prix d'interprétation au festival de Clermont-Ferrand, une douzaine de films pour le cinéma, dont un plusieurs fois « Césarisé », et une dizaine de téléfilms. Elle a aussi interprété des rôles dans de nombreuses pièces de théâtre dont plusieurs avec et sous la direction de Gérard Desarthe. Enfin, elle a doublé une cinquantaine de rôles dans des séries, téléfilms et films. Parallèlement, elle a réalisé trois courts-métrages dont le plus long (59mn) est sorti en salle en 2003. Tous ont été diffusés à la télévision et primés en festivals. Elle a écrit aussi des scénarios et a dirigé les versions françaises de 150 films, téléfilms et séries. Enfin, elle peint, a été exposée, et a vendu plus de 200 toiles.



Eric Challier – comédien

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue sous la direction, entre autres, de Alain Françon, Stuart Seide, Philippe Adrien, Ludovic Lagarde, Sylvain Maurice, François Rancillac, Pierre Guillois... Son parcours fait la part belle aux créations contemporaines, notamment avec Gildas Milin, Côme de Bellescize, Pierre-Yves Chapalain, Cyril Dubreuil. Il a tourné au cinéma et à la télévision avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Etienne Chatilliez, Hervé Hadmar, Eric Rochant, Léa Fazer... Il interprétait Richard Duc d'York dans le *Henry VI* de Thomas Jolly, puis Dom Gomès dans *Le Cid* de Corneille monté par Yves Beaunesne. Il a joué Tantale dans *Thyeste* de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly créé à la cour d'honneur du Palais des Papes du festival d'Avignon 2018, et le général Irrigua dans *Un fil à la patte* de Feydeau créé en novembre 2019 à la Comédie de Saint-Etienne.

Dernièrement il a joué dans *La réponse des Hommes* et *Némésis*, mis en scène par Tiphaine Raffier et dans *Richard II* et *Anatomie d'un suicide* mis en scène par Christophe Rauck. Par ailleurs il a donné des cours d'interprétation à la Sorbonne et enregistre régulièrement des fictions à Radio France.



Laurence Mongeaud - comédienne, écrivaine

Elle plonge dans le théâtre en 1983, aux cours de J. Bertheau au Conservatoire d'Antibes, puis de l'Ecole C. Dullin à Paris, enfin de P. Luneau. Elle joue dans *Le malade imaginaire* de Molière sous la direction de M. Abecassis, et tourne dans quelques courtes fictions audiovisuelles. En 1990, elle tombe en amour du travail de l'Empreinte & Cie, avec laquelle jusqu'en 2007, sous la direction de M.A. Sanz, elle jouera dans *Trou de boxe* de P. Martone, *L'Augmentation* de G. Perec, *Un pur moment de rock'n roll* de V. Ravalec, *Hôtel du grand large* d'A. Gautré, *Intermède* de M. Langhoff, *Scènes de la misère ordinaire* de J.L. Bourdon, *Éléments moins performants* et *Enfers et damnations* de P. Turrini, *Terres mortes* de F.X. Kroetz et *La jeune fille suppliciée sur une étagère* d'A. Yoshimura. En 2001, elle commence le doublage de films en parallèle avec le théâtre. En 2010 elle tourne pour un dvd sur les risques routiers de P. Lacoste. En 2013, elle écrit sa première pièce, *Incestuel*. En 2014, elle commence le travail en tant que comédienne sur *L'autre fille* d'A. Ernaux sous la direction de N. Rémita, sa complice de théâtre depuis plus de 30 ans, spectacle qu'elle jouera en tournée de 2016 à 2019. En 2017 à Artéphile au festival d'Avignon puis en 2019 au Studio Hébertot à Paris. Elle a commencé l'écriture de sa deuxième pièce autour du thème *C'est quoi vivre ?*.



Sophie Ngo - Création lumière et régie

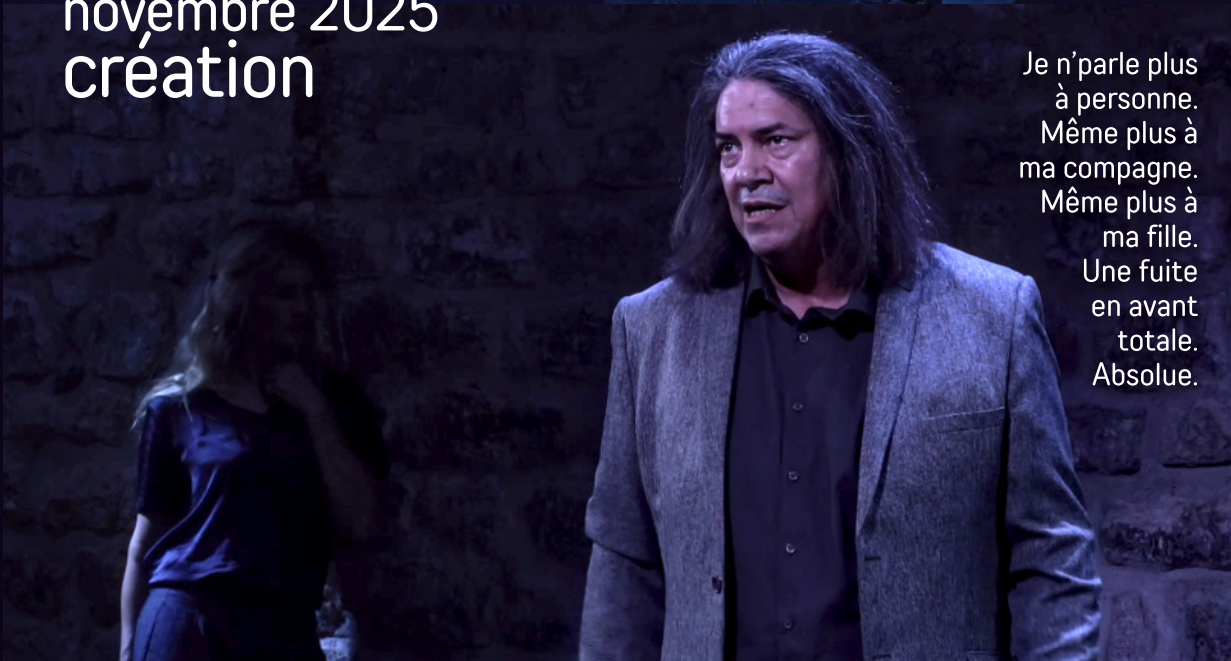
Initialement diplômée d'un master en management, chef de projets d'événementiels corporate en agence, et responsable logistique en associations et collectifs organisateurs d'événements festifs, Sophie Ngo trouve du mal à s'accomplir pleinement dans son activité professionnelle. C'est en 2019 qu'elle saute le pas et décide de s'engager dans un processus de reconversion vers la technique du spectacle et la régie lumière plus précisément, en passant par une courte formation de régie générale. Diplômée depuis fin 2023, elle s'épanouit aujourd'hui pleinement en tant que technicienne lumière, électricienne de spectacle, régisseuse lumière et régisseuse générale. Elle travaille autant sur les plateaux d'imposants concerts, festivals et tournées avec des prestataires techniques tels Dushow, Magnum et Regietek; que dans le théâtre subventionné, où elle accompagne des compagnies de théâtre pour qui elle crée et/ou reprend des créations pour les adapter et les faire tourner.



İNCESTUEL

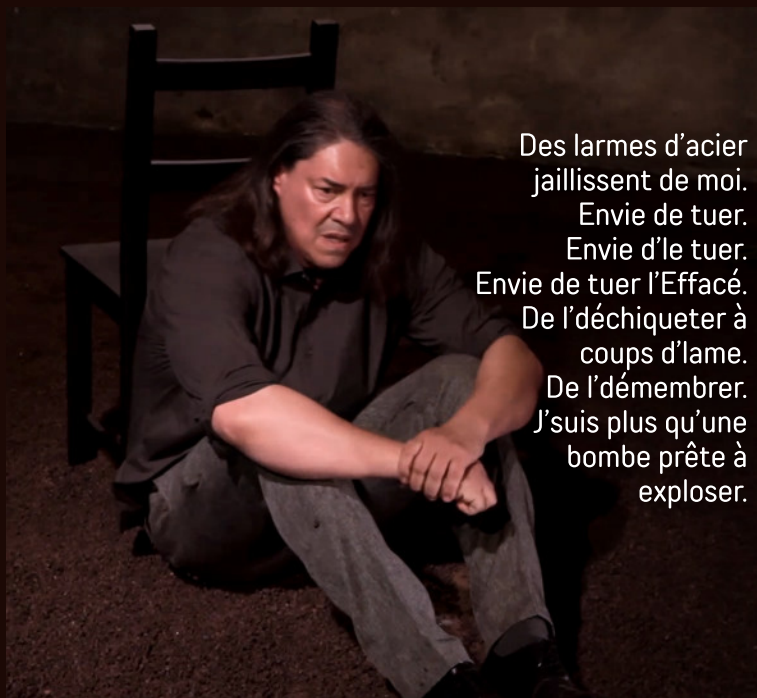
novembre 2025
création

Je veux qu'Autrui
me fiche la paix.
Je veux qu'Autrui
cesse de poser ses
mains sur moi.
J'ai cessé de
compter.
J'ai cessé de
compter
en silence.
Je hurle
et me
débats.



Je n'parle plus
à personne.
Même plus à
ma compagne.
Même plus à
ma fille.
Une fuite
en avant
totale.
Absolue.

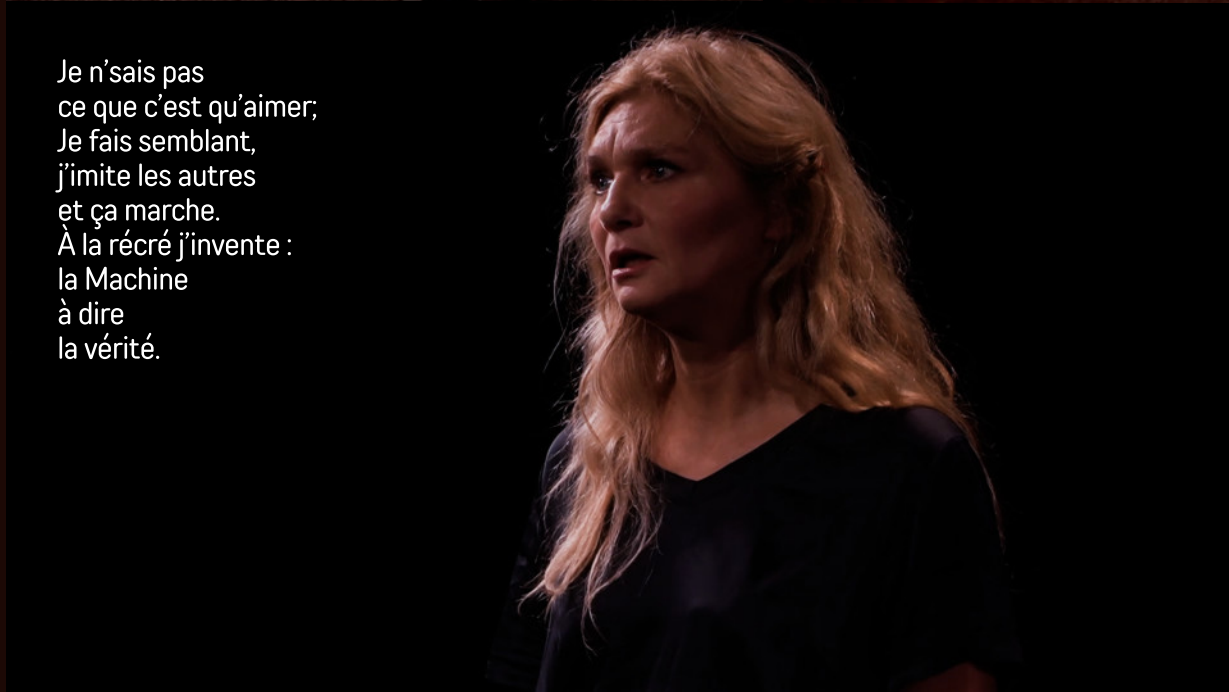
crédit photos compagnie nutritive!



Des larmes d'acier
jaillissent de moi.
Envie de tuer.
Envie d'le tuer.
Envie de tuer l'Effacé.
De l'déchiqueter à
coups d'lame.
De l'démembrer.
J'suis plus qu'une
bombe prête à
exploser.



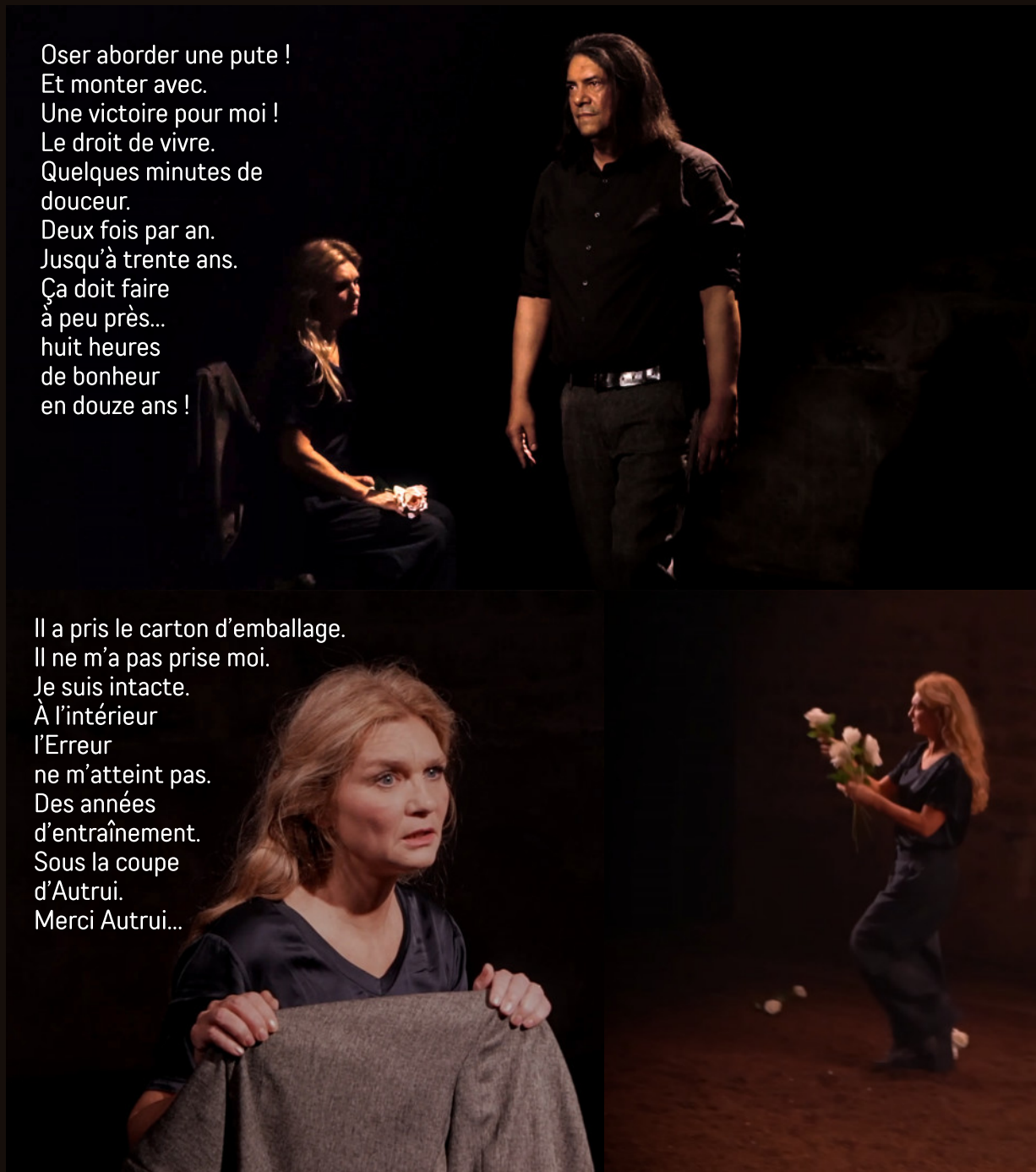
Je n'sais pas
ce que c'est qu'aimer;
Je fais semblant,
j'imité les autres
et ça marche.
À la récré j'invente :
la Machine
à dire
la vérité.



crédit photos compagnie nutritive!

Oser aborder une pute !
Et monter avec.
Une victoire pour moi !
Le droit de vivre.
Quelques minutes de
douceur.
Deux fois par an.
Jusqu'à trente ans.
Ça doit faire
à peu près...
huit heures
de bonheur
en douze ans !

Il a pris le carton d'emballage.
Il ne m'a pas prise moi.
Je suis intacte.
À l'intérieur
l'Erreur
ne m'atteint pas.
Des années
d'entraînement.
Sous la coupe
d'Autrui.
Merci Autrui...



crédit photos compagnie nutritive!



Nadia Remita dirige avec finesse et sobriété les deux comédiens. Elle propose une mise en scène soignée et esthétique pour faire entendre le texte brut et sans concession de Laurence Mongeaud. Ces confidences intimes délivrées par deux superbes comédiens, Marie Donnio (qui montre avec talent toute l'évolution de son personnage) et Eric Challier (exceptionnel dans son rôle de colosse aux mille fêlures) touchent profondément. Un spectacle fort et envoûtant qui célèbre la résilience de façon poignante.

Nicolas Arnstarn



Incestuel, une pièce épineuse et flamboyante, portée par la justesse des comédiens et du texte. Marie Donnio et Eric Challier s'approprient à merveille l'espace scénique qu'ils habitent en majesté. Des histoires tragiques, mais pas dénuées d'humour.

Lou Valette

hottello

Un thriller à la construction méthodique et implacable. Deux chaises, c'est tout pour suggérer cette nuit obsédante. Les comédiens imposent leur présence par un jeu aussi précis que la narration minutieuse de leur histoire. Marie Donnio et Eric Challier incarnent remarquablement deux êtres en ces moments de douleur puis de résilience. Une démonstration appliquée des mécanismes de l'incestuel, joué et mis en lumière avec pertinence, qui dépasse le cadre de la fiction documentaire et capte l'attention et la tension.

Louis Juzot



Nadia Rémita signe une mise en scène saisissante d'Incestuel, texte de Laurence Mongeaud qui retrace deux parcours d'adultes sexuellement abusés par des très proches, au cœur de leur enfance. Dirigés par Nadia Rémita au Théâtre de l'Opprimé, les deux interprètes Marie Donnio et Éric Challier s'adressent au public comme s'il s'agissait d'eux-mêmes, et chaque mot, chaque regard nous frappe au cœur.

Judith Sibony



L'œil d'Olivier (interview de Nadia Rémita)

Olivier : qu'est-ce qui, dans un texte, déclenche votre envie de le porter au plateau ?

Nadia Rémita : tout part de la langue, de sa musicalité, de sa capacité à résonner immédiatement. Il y a ce moment très instinctif où, à la lecture, je me surprends à dire le texte à voix haute, comme si le corps prenait le relais de l'esprit. Quand la phrase franchit cette rampe invisible, qu'elle se met à vibrer dans l'air, je sais que le désir est là.

Q : incestuel, contrairement à L'Autre fille, est une pièce de théâtre...

NR : en effet, Incestuel est pensé pour des corps en présence, pour une incarnation vivante. Deux paroles s'y croisent, l'une portée par elle, l'autre par lui, dans un tissage serré où chaque voix relance l'autre, crée un écho, une vibration. L'écriture porte déjà le mouvement, la respiration, la tension des corps. Elle parle de chair, de ce qui affleure et de ce qui demeure enfoui, et appelle instinctivement le plateau.

Q : comment avez-vous choisi la distribution ?

NR : très vite, les figures se sont dessinées. L'homme, décrit comme un colosse, fort et fragile

à la fois, traversé par une part féminine, m'a immédiatement évoqué Eric Challier. Sa présence contenait cette ambiguïté, cette densité nécessaire au rôle. Pour la femme, plusieurs pistes ont existé, puis le texte étant soutenu par l'AAFA (Actrices & Acteurs de France Associés), j'ai auditionné des comédiennes en faisant partie. J'ai ainsi fait la rencontre de Marie Donnio. Elle portait cette capacité à lutter, cette énergie à la fois douce et combative. Ensemble, ils incarnent deux forces qui ne s'opposent pas frontalement, mais se complètent, chacune à sa manière.

Q : sur le plateau, comment donner chair à ces deux voix distinctes ?

NR : même s'ils ne se rencontrent pas dans l'histoire, une relation se tisse, presque souterraine. J'ai travaillé sur des regards, des déplacements, de fines interactions qui laissent deviner une présence de l'autre. Deux chaises au centre du plateau deviennent le pivot de cet espace, dans un environnement poétique, intemporel. Elles se déplacent, se rapprochent, s'éloignent, créant un mouvement, un lien invisible. Peu à peu, une forme de dialogue muet s'installe.

Q : où se loge votre part intime dans cette création ?

NR : dans les images, dans la musique, dans la composition des tableaux. J'aime que le plateau parle autant que les mots, que des signes discrets racontent une autre histoire en filigrane. Derrière la parole, il y a cette symbolique, ces

détails qui m'appartiennent et qui donnent sa couleur au spectacle. C'est ma manière de m'exprimer, de faire vibrer une sensibilité, sans jamais l'imposer.

Q : le terme incestuel reste méconnu. Que signifie-t-il pour vous ?

NR : c'est un mot que je ne connaissais pas avant ce projet. C'est un néologisme créé par le psychiatre Jean-Claude Racamier, qui désigne cette ambiance incestueuse sans passage à l'acte explicite, cette emprise diffuse, cette intrusion psychique qui s'immisce dans les gestes du quotidien. Des gestes prétendument bienveillants, anodins, mais qui laissent des traces profondes. Ce qui m'a bouleversée, c'est de

comprendre que les dégâts sont comparables à ceux de l'inceste. La pièce explore cette violence sourde, ce malaise insidieux, avec une grande délicatesse, mais sans détour.

Q : comment le public, qui a pu assister aux avant-premières, reçoit-il cette œuvre ?

NR : les retours parlent d'une expérience forte, bouleversante, mais traversée d'une lumière inattendue. Il y a quelque chose de brut et de doux à la fois, une parole qui frappe, mais qui répare aussi. Une forme de résilience se dessine, une ouverture, une respiration. Cette tension entre dureté et simplicité crée un espace de libération, comme si la scène devenait un lieu où l'on pouvait enfin dire l'indicible.